

# ✧ LA RONDE DES AMOURES ✧



D'après **À MES AMOURES** de **Claudine Galea**  
aux Éditions du Rouergue

Une mise en scène de **Julia Blair**

Spectacle **jeune public**, à partir de 7ans,  
accompagné d'ateliers pédagogiques

Présenté par **la compagnie souche bleue**

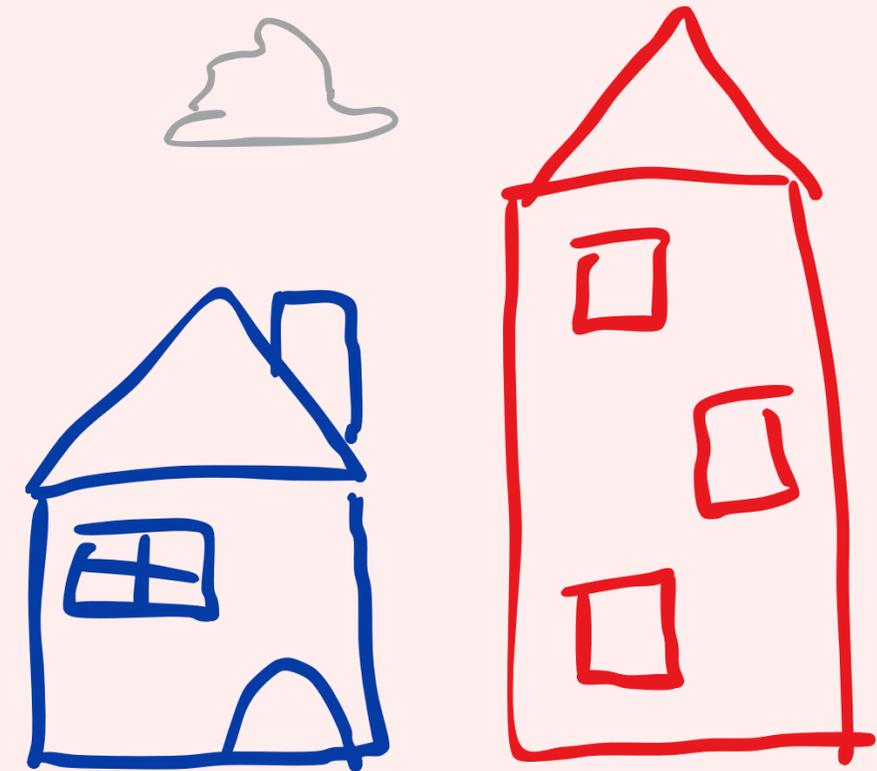
Durée : 35 minutes

SOUCHE  
BLEUE  
COMPAGNIE



# SOMMAIRE

- 2 Note d'intention
- 4 Note de mise en scène
- 6 Le spectacle en quelques visuels
- 9 La compagnie
- 10 L'équipe
- 13 Contact





# NOTE D'INTENTION

Du haut de ses 7 ans, Rosalie se demande : Qu'est ce que l'amour ? Comment ça marche ? Qu'est ce que l'amour des grands ? Pourquoi c'est compliqué ?

Dans *La ronde des amourEs*, d'après *A mes amourEs* de Claudine Galea au éditions du Rouergue, on suit la petite Rosalie qui va tenter de décrypter ce qu'est l'amour en nous racontant, à sa manière, l'histoire que vivent ses deux parents Natacha et Mélanie.

Ce texte est une rare occasion de mettre en scène l'histoire d'un couple de lesbiennes heureuses et amoureuses. C'est une histoire qui aime l'amour plus que tout sans pour autant nous mentir : *"l'amour c'est pas toujours toujours"*.

Il y a une telle douceur dans les mots des personnages. Je trouve très beau de pouvoir formuler à un public d'enfants que l'amour peut être doux, qu'il peut durer longtemps puis s'arrêter d'un coup, que ça ne s'explique pas vraiment. Le texte met aussi en mots qu'il y a autant de façons de vivre et de ressentir l'amour qu'il y a d'histoires d'amour.

Ce qui m'intéresse à travers ce spectacle c'est le positionnement de Rosalie. Forte de sa naïveté face au monde, elle ose poser des questions. Elle dédramatise des situations qui peuvent parfois se présenter comme particulières voire compliquées : une dispute, une séparation, un couple homoparental, une famille qui se recompose. Pour Rosalie, rien n'est grave, c'est juste comme cela.

Je trouve intéressant de prendre le même parti que Rosalie : avoir deux mamans est un non-sujet. Cependant leur rencontre, leur amour inconditionnel, ça, ça c'est intéressant. Le fait que Lucie ait des parents séparés est un non-sujet, mais l'idée qu'on peut s'aimer, ne plus s'aimer, aimer d'autres personnes après, ça, ça c'est intéressant. À travers le regard de Rosalie, il paraît si simple de célébrer tous les types d'amour. Passés comme présents, tous se valent.



Etant donné que ce spectacle s'adresse entre autres à des enfants, je voudrais les inviter, comme le fait Rosalie, à questionner l'amour.

Je voudrais inviter la.e spectateur.ice à se poser la question "Qu'est-ce-que c'est, concrètement, l'amour ?". Mais surtout je voudrais l'inviter à être curieux.se de comment les personnes autour de lui.elle pourraient répondre à cette question. Comment ma.on conjoint.e vit elle.il l'amour ? Ma soeur ? Mon frère ? Mon enfant ? Mon parent ? Mon ami.e de près ou de loin?

Il est important de permettre aux enfants de cet âge de se questionner sur l'amour, d'ouvrir le champ des possibles afin de ne pas perpétuer des stéréotypes. Cette pièce est l'occasion pour moi de mettre en scène un modèle familial que certain.e.s ne connaissent peut-être pas, ou encore de permettre à des enfants issus de couples homoparentaux de se voir exister sur scène.

Dans les deux cas, ce spectacle propose aux enfants un terrain pour poser des questions aussi simples que : Avoir deux mamans qu'est-ce que c'est ? Faire l'amour ça veut dire faire quoi ?

C'est quoi la différence entre l'amour que j'ai pour mon ami.e et l'amour que j'ai pour mes parents, ou que mes parents ont l'un.e pour l'autre ? C'est quoi le manque ? C'est quand que c'est fini l'amour ?

À la question "Comment ça marche l'amour ?" ce spectacle ne donnera pas de réponse précise. Je ne souhaite pas répondre rationnellement à cette question. C'est justement ça qui rend l'amour si beau : au fond, enfant comme adulte, on ne le saisit pas parfaitement, on le laisse exister.

À travers ce spectacle chaque personnage, à sa manière, à son échelle, va tenter de se rapprocher d'une définition sensible de l'amour.



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pour mettre en scène les mots de Claudine Galea, j'ai décidé de me concentrer sur l'idée que c'est le spectacle de Rosalie que l'on regarde. C'est elle qui veut nous raconter cette histoire, c'est elle qui met en scène tout cela devant nos yeux, avec la précieuse aide de son amie Lucie. Ainsi le traitement des espaces, des costumes, le jeu des autres personnages : tout passe par elle, tout existe à travers son regard d'enfant de 7 ans.

Concernant la scénographie, le principe est que chaque espace qui existe au plateau a été construit par Rosalie. On pourrait imaginer qu'elle est dans un immense grenier chez ses grands-parents et qu'elle a recréé son univers pour nous raconter une histoire. Tissus rapiécés, bouts de mobiliers et vieux rétroprojecteur, elle a assemblé ces éléments pour nous faire son spectacle.

L'histoire tourne autour de ses deux mamans, de son amie Lucie et d'elle-même. Ainsi, il y aura deux espaces dessinés au plateau: d'un côté la reconstruction d'un bout de sa chambre et de l'autre celle de son salon. C'est à ses deux endroits que va se dérouler l'histoire qu'elle compte nous raconter.

Concrètement ces deux espaces vont être délimités par des patchworks de tissus au sol.

Les mamans ne sortiront pas de leur espace, c'est comme si elles étaient dans une bulle, dans un autre espace temps, elles n'appartiennent pas à l'instant présent de la narration et sont convoquées par le souvenir et la projection de Rosalie. Quand les filles tournent le rétroprojecteur vers elles un cadre de lumière éclaire leur espace. À ce moment précis, elles sont dans le moment d'histoire que Rosalie veut nous donner à voir. Puis, lorsqu'elle en a fini avec ce souvenir, le cadre de lumière disparaît et les mamans basculent à nouveau dans un autre espace temps. Toujours visibles au plateau, elles vont entreprendre ce que Rosalie imagine qu'elles font quand elle n'est pas là. Ainsi, quand elles ne sont pas dans des moments de vie, elles répètent ces actions poétisées par l'imaginaire de Rosalie.

Lucie, elle, a conscience d'être dans le spectacle et elle se livre avec joie à la mise en scène de celui-ci. Tantôt elle est comédienne, tantôt elle est régisseuse du spectacle.

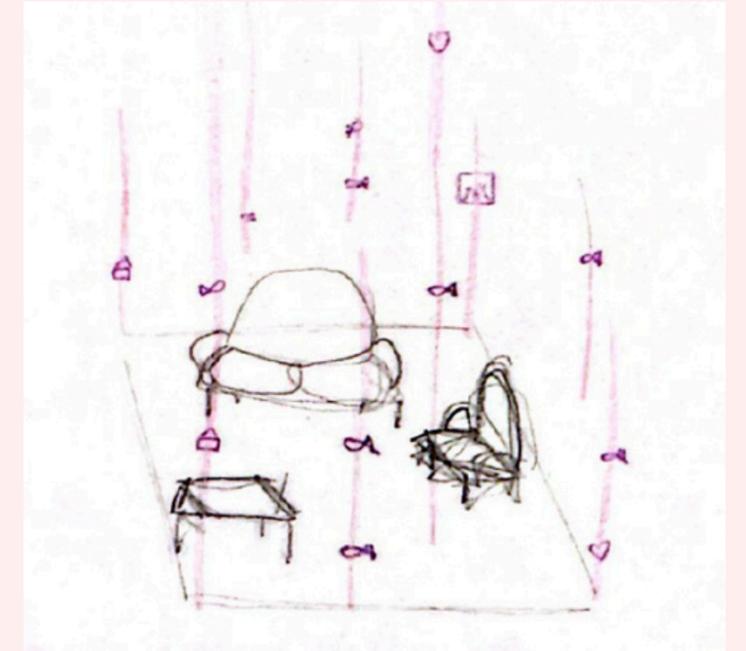
Le reste du plateau, autour des espaces de tissus, est donc l'endroit de la représentation et de la narration de Rosalie.

Un autre élément important de cette mise en scène va être la présence de l'écriture et du dessin au plateau. C'est là que réintervient à nouveau le rétroprojecteur. En effet, Rosalie utilise beaucoup le dessin et l'écriture pour expliquer ce qui lui passe par la tête, c'est sa façon d'appréhender, de disséquer et de comprendre le monde. Elle est à l'âge où l'on vient d'apprendre à lire et écrire, elle n'a pas encore intégré les règles de grammaire qui vont lui être dictées à l'école, ainsi elle joue sans cesse avec la poésie des mots qui composent sa vie. Elle les déforme et les recompose pour en faire émerger plus précisément leur sens, ou du moins le sens qu'elle veut en faire émerger. Ses jeux de mots vont donc être projetés par un rétroprojecteur sur un écran blanc en fond de scène, tout d'abord pour que techniquement les spectateur.ice.s y aient accès, mais surtout car ils font partie intégrante de l'espace mental de Rosalie et donc du plateau.

L'utilisation du rétroprojecteur et sa lumière permet aussi d'appuyer cette idée de spectacle et de présentation que fait Rosalie autour du sujet de l'amour, et par la même occasion de sa vie.

De plus, et c'est là un point important, dessiner et écrire ces paroles au plateau est une façon pour moi de rendre abordable ce texte à des enfants, public visé par ce spectacle. L'écriture de Galéa étant assez poétique, je ne cherche pas à ce que chaque paroles soit comprise par les enfants spectateur.ice.s, ce qui m'importe c'est de transmettre l'émotion de ce qu'elle raconte. Transcrire visuellement ce que raconte Rosalie sera une façon de concentrer les spectateur.ice.s sur cela. Mais que ce soit par la parole, par le dessin, ou par l'écriture, à chaque enfant (et adulte par ailleurs) son endroit de compréhension et de sensibilité.





*“ J’ai senti qu’à elles deux, elles pouvaient faire trois. J’ai senti que leur amour, c’était indiscutable. Et c’était à moi qu’elles disaient ça, à moi, qu’elles avaient faite, c’était moi la troisième personne, moi la fée, moi la fête. ”*

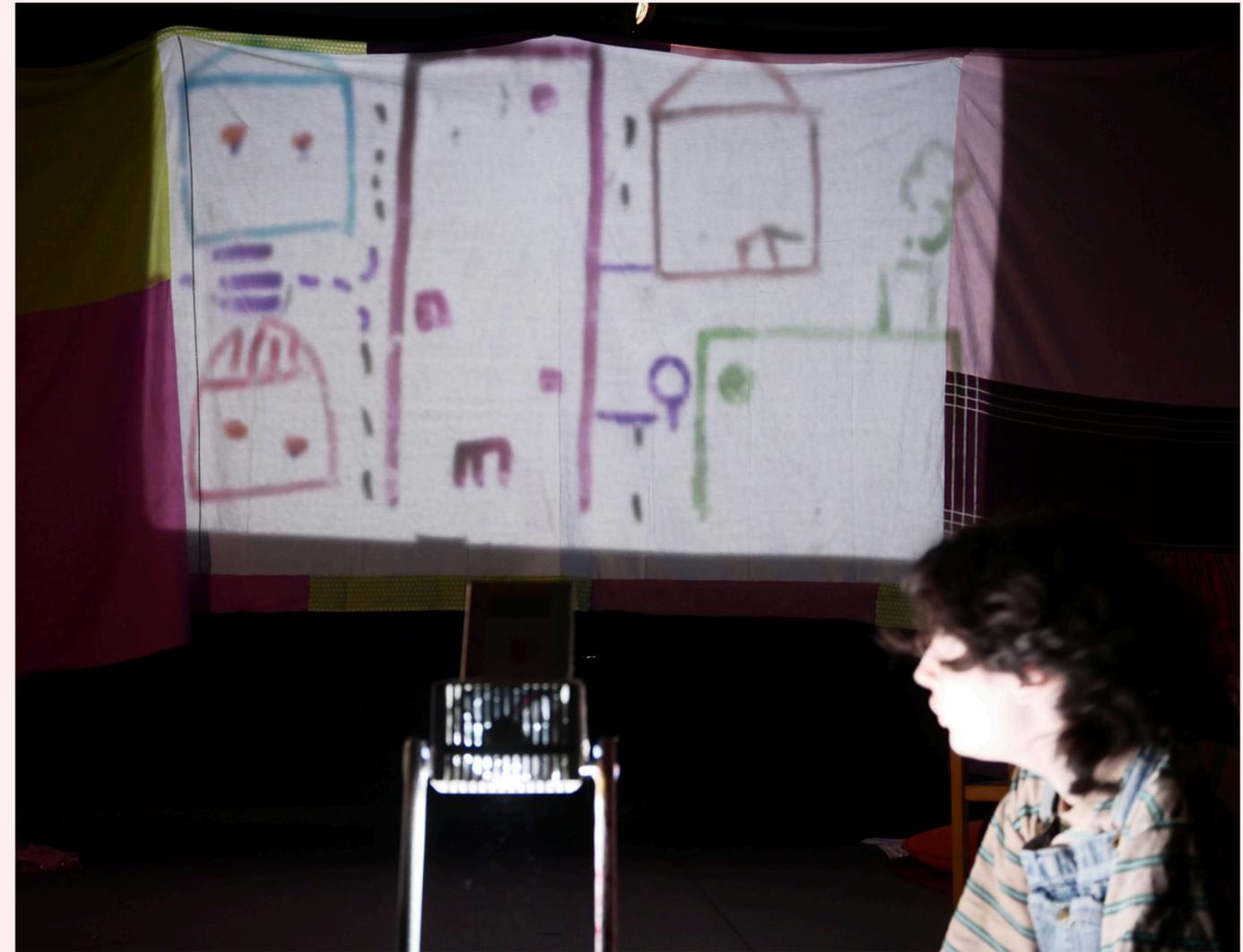




*“ Comment tu penses que ça commence la vie de famille ? ”*

*“ Les histoires d’amour, c’est pas toujours simple. C’est pas toujours toujours. C’est pas toujours je t’aime. Mais si on fait le compte des ‘Je t’aime plus’, il y en a beaucoup moins que des ‘Je t’aime’. ”*





“

*Je fais des fotes. C'est vrai. Mais pas toujours. Quelquefois, je fais exprès de faire une faute. Quelquefois avec la fote, le mot est beaucoup plus joli. Je m'en nuit c'est beaucoup plus joli que je m'ennuie. C'est beaucoup plus vrai aussi. Quand je m'ennuie, même le soleil je ne le vois plus. Quand je m'ennuie, autour de moi c'est la nuit. Les mots me disent à l'oreille des histoires qu'ils ne disent pas sur la page. Quand je fais des fotes, c'est pour raconter ces autres histoires, ces histoires qu'ils me disent tout bas.*

”



# LA COMPAGNIE

Souche bleue compagnie est une compagnie de théâtre pluridisciplinaire créée en 2020 par May Ameur-Zäimeche et Esther Landrier, cette dernière en ayant pris la direction artistique depuis 2022.

Au centre de la souche, nous sommes une équipe d'artistes pluridisciplinaires et motivé.e.s par l'envie de créer des spectacles vecteurs de questionnements sur nos réalités et nos problématiques contemporaines. Ensuite, et comme autant de cernes qui entourent le centre de notre souche, de multiples formes naissent de nos rencontres, écritures et imaginaires. Dans les spectacles souche bleue, le texte, la musique ou les arts plastiques sont toutes autant de feuilles qui, à travers les mains des artisans de la compagnie, deviennent formes théâtrales au sens le plus ancestral du terme : un lieu pour regarder, et entendre, les questionnements de l'époque.

De formes basées sur des documents d'archives (*Misseria*, sept. 2022 et *Enterrons nos rêves près du rivage*, juin 2020) à des pièces adaptées de roman (*La Légèreté*, juillet 2023) ou de réécritures de plateau (*Kintsugi*, sept. 2020), nos œuvres sont adaptables et plurielles, réinventant à chaque nouveau projet ce que veut dire faire théâtre.

Dans nos événements, nos équipes et nos œuvres, le travail sur la déconstruction des espaces et des systèmes d'oppressions est également une pierre angulaire du travail de notre compagnie. Nous accordons une importance particulière à la reconnaissance des discriminations, et nous mettons au travail à notre échelle pour participer à l'émergence d'une société plus juste et inclusive.

En atelier, avec les petits et grands, la compagnie travaille avec tous.tes les volontaires et les joyeux.euses à créer des espaces safer d'expression théâtrale et corporelle. Présente tant dans les centres d'animation que dans les collèges et lycées, souche bleue considère l'apprentissage et la pédagogie théâtrale toute aussi importante dans son activité que ses créations spectaculaires.

La compagnie est basée entre l'Île de France et la Bourgogne, d'où elle puise ses inspirations multiples et riches.



# L'EQUIPE

## NUMINA DUCROT

Dans le rôle de Rosalie



Après avoir obtenu sa licence en cinéma à l'Université Lumière de Lyon, Numina a continué ses études en suivant deux cursus académiques à l'École Auvray Nauroy et au CRR93, où elle a obtenu son diplôme en jeu et mise en scène en 2022.

Actuellement, elle occupe le rôle de co-créatrice et co-metteuse en scène au sein du collectif Le Retour.

En 2023, elle a rejoint le collectif de la Pépinière des Nouveaux Mondes en tant que comédienne. En parallèle, elle a enrichi son parcours en suivant des formations auprès d'institutions telles que La Ménagerie de Verre, le Centre Culturel Coréen, Micadanses, ainsi que le Studio Mad Stunt pour se perfectionner dans l'art de la cascade. Plus récemment, Numina a eu l'opportunité de collaborer avec la chorégraphe Jooyoung Lee, notamment au sein du MMCA de Séoul. Elle a également été sélectionnée en tant que danseuse soliste pour l'un des courts métrages de la compagnie Les Captif.

## CLARA JOLY

Dans le rôle de Lucie



Clara entame sa formation théâtrale au CRR de Lille (2012-18).

En parallèle, elle suit la classe préparatoire littéraire du lycée Faidherbe de Lille, puis une licence de Lettres Modernes à l'Université de Lille, avant de valider un Master de

recherche en Théâtre à la Sorbonne Nouvelle Paris 3.

En 2021, elle termine ses études dans la Classe Préparatoire Diplômante d'Études Théâtrales du CRD de Pantin et crée, en collaboration avec Juliette Murgier, le spectacle *Peut-être l'une et l'autre*. Depuis, elle participe aux éditions estivales du festival « Sorties de route » et intervient en tant qu'interprète dans les créations de différentes compagnies : Liluth, Coup de Chienne, Les Dames Vagabondes, ainsi que la compagnie souche bleue.

## ESTHER LANDRIER

Dans le rôle de Mélanie



Esther est une artiste curieuse, passant de la recherche théâtrale aux bancs de l'université, en passant par les pinceaux/crayons et la pédagogie auprès d'enfants et d'adultes.

En tant que chercheuse, elle publie en 2022 une recherche nommée "Encore une fois, l'histoire s'écrira sans nous,

*les Autochtones ? " Histoire d'une lutte pour la reconnaissance et l'intégration des voix autochtones dans les dramaturgies contemporaines francophones, disponible en ligne gratuitement sur le site du CNRS HAL Dumas. Elle intervient lors de tables rondes et de colloques (Ecrivains Associés du Théâtre 2020...) pour tenter d'approfondir les notions d'appropriation et de respect culturel au théâtre. En tant que metteuse en scène, après s'être formée au conservatoire de Pantin, elle crée son premier spectacle, *Kintsugi*, inspiré des écritures de l'absurde et de la Cruauté. Ce premier acte créateur signe également la création de la compagnie souche bleue.*

## MARCELLE ALLEAUME

Dans le rôle de Natacha



De 2016 à 2019, elle suit la licence d'arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle Paris 3. De 2018 à 2019, elle suit le BA Hons Acting "World Performance" à East 15 Acting School University of Essex, Royaume Uni. Puis de 2020 à 2023, elle optient un diplôme d'études théâtrales au

Conservatoire Jacques Higelin, CRD de Pantin.

C'est dans ces trois formations que Marcelle découvre et se passionne pour la transdisciplinarité au plateau. En parcourant les arts du clown, du masque (neutre, larvaire, de commedia, balinais...), du conte, de la danse, et d'autres pratiques performatives issues de cultures diverses, elle s'interroge sur l'hybridité des formes au plateau et sur comment sortir de l'eurocentrisme au théâtre. En 2023, elle présente sa première mise en scène: "ZOM FAM" issu d'un recueil de poésie homonyme de Kama La Mackerel.

# JULIA BLAIR

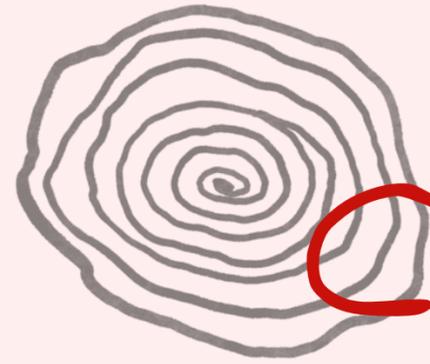
Metteuse en scène



Entre 2018 et 2021, Julia suit la licence de cinéma (pratique et esthétique) de Paris Panthéon Sorbonne. En parallèle de cette formation, elle intègre le conservatoire de Pantin, d'abord dans le cycle 2, puis dans le cursus CPDET (Classe Préparatoire au Diplôme d'Etude Théâtrales). Elle s'y développe en tant que comédienne et metteuse en scène.

Elle termine cette formation en 2023 avec l'obtention de son diplôme, l'occasion pour elle de signer une première mise en scène : c'est la première version du jeune public *La ronde des amourEs* d'après *A mes amourEs* de Claudine Galéa.

Elle rejoint la compagnie souche bleue avec l'envie d'y porter des projets en tant que metteuse en scène. Dans son travail elle met notamment un accent sur le jeune public étant motivée par l'envie de formuler et d'articuler notre monde d'adultes à des enfants.



# CONTACT

JULIA BLAIR

Metteuse en scène  
06 52 04 78 60

CAMILLE BAGLAND

Chargée de production, diffusion

ESTHER LANDRIER

Directrice artistique de la compagnie souche bleue  
06 66 11 48 60

**Mail : [souchebleuecie@gmail.com](mailto:souchebleuecie@gmail.com)**

